

un brevet d'enseignement ménager, lequel diplôme retiendrait les enfants à la culture et de plus leur servirait dans la suite?

IV

Car il n'y a pas à se le dissimuler, le grand mal du jour c'est la désertion des campagnes. La vie des champs est moralisatrice, plus saine, plus salubre, plus préservatrice, plus reposante pour le corps et pour l'âme que la vie brûlée des villes, que l'existence aventureuse des grandes cités.

Pauvres enfants ! Elles arrivent à Montréal ou dans l'une de nos grandes villes, elles se disent : "A Montréal il y a de l'ouvrage pour tout le monde, et du plaisir pardessus les le marché ; à Montréal on gagne de l'argent." D'abord ce n'est pas si sûr que cela, et d'ailleurs si l'on gagne de l'argent à Montréal, on en dépense davantage encore. Naïves et ardentes enfants ! Elles contemplant les spectacles du luxe, les manifestations énevantes du plaisir, les succès insolents du vice. Le vertige les saisit. Elles sacrifient d'abord à la vanité leurs épargnes, leurs gains très modiques. Bientôt le modeste salaire ne peut plus faire assez large la part des toilettes et des frivoles amusements. Et la porte est ouverte à tous les dangers, à tous les dérèglements, aux chutes les plus lamentables. Ce ne sont là que les exceptions, ajoutez-vous. Mais hélas ! de plus en plus nombreuses, vous répondrai-je.

V

"Bien ! me direz-vous, vous parlez de la désertion des campagnes, cette désertion n'est-elle pas nécessaire, même légitime ?" Quand on ne peut pas gagner sa vie à la campagne, n'est-il pas permis de venir la gagner à la ville ?"

Je ne dis pas que tout départ de la campagne à la ville, est un désordre. Ce que je condamne, ce que tous les observateurs attentifs condamnent avec moi, ce qui est un mal, c'est l'exode en masse des champs vers les grandes cités. Ici c'est l'excès que je condamne.

Qu'un certain nombre de villageois et de villageoises, pour des motifs légitimes, passent de la vie des champs à la vie urbaine, rien n'est plus naturel, rien de moins blâmable. Mais actuellement l'immigration qui se fait de la campagne à la ville prend des proportions qui dépassent toute mesure, c'est là l'excès que nous combattons.

VI

Population rurale mêlée à la population urbaine, devient bientôt une population homogène. Les enfants fréquentent les mêmes écoles. Un même programme très élaboré est en dans chaque classe dont les quatre premières acheminent vers le diplôme élémentaire, les deux suivantes vers le diplôme modèle, et les deux dernières vers le diplôme académique.

Que les jeunes garçons soient entraînés vers l'enseignement commercial, cela se conçoit, mais les jeunes filles ? me direz-vous. Eh ! bien, jeunes garçons et jeunes filles suivent absolument le même programme et c'est là une des réformes que nous préconisons : qu'il ait un programme quelque peu différent pour chaque sexe.

VII

Et alors ceux qui nous reprochent de ne pas donner à nos jeunes filles un enseignement commercial, primaire, adéquat font joliment erreur. Mais attention ! que de jeunes filles se présentent dans les magasins, les bureaux, même dans les services civils sans avoir obtenu aucun diplôme dans nos écoles primaires, et alors pour juger notre programme, il faudrait prendre d'autres échantillons et d'autres types.